

MICHIGAN STATE UNIVERSITY

The African e-Journals Project has digitized full text of articles of eleven social science and humanities journals. This item is from the digital archive maintained by Michigan State University Library. Find more at:

<http://digital.lib.msu.edu/projects/africanjournals/>

Available through a partnership with



Scroll down to read the article.

Les Formes de Communication Traditionnelles en Côte d'Ivoire et leur Utilisation en Matière d'Éducation pour la Santé

par E. Kale Kouame et J. Niangnehi Sia*

Resumé

Le but de l'étude est d'identifier les différents canaux traditionnels de communication, en vue de leur adaptation aux stratégies d'information, dans le domaine de la santé.

L'étude utilise la méthode du focus group pour exploiter ce thème auprès des communautés des quatre groupe ethno-linguistic. Quatre ethnies ont été identifiées davantage. Dans chaque ethnie, quatre groupes de discussion ont été organisés: comprenant deux pour les hommes et deux pour les femmes. Au total 64 groupes de discussion ont été organisés impliquant 768 participants.

L'étude révèle que les formes de communication traditionnelles peuvent servir à transmettre des messages éducatifs de santé, pourvu que l'on sache choisir la forme de communication relative à un message donné.

* E. Kale Kouame est Sociologue Médical et J. Niangnehi Sia est Spécialiste en Communication à l'Institut d'Ethno-sociologie, Université d'Abidjan, Côte d'Ivoire

Forms of Traditional Communication in Côte d'Ivoire and Their Use in Health Education

by **E. Kale Kouame and J. Niangnehi Sia***

Abstract

The objective of this study is to identify the various traditional channels of communication which can be used to disseminate health information. The study focuses on four ethno-linguistic groupings of Côte d'Ivoire, namely, the Akan, the Krou, the Mande and the N'gur. Within each ethno-linguistic group, four ethnic groups were further identified. From each ethnic group, four discussions groups were formed comprising of two men's groups and two women's groups. sixty-four discussions groups, involving 768 participants were formed.

This study reveals that traditional forms of communication can be used to disseminate information on health education, provided that the right channel of communication is chosen for every message that is to be transmitted.

* **E. Kale is a medical sociologist and J. Niangnehi is a communication specialist at the Institute of Ethno-Sociology, University of Abidjan, Côte d'Ivoire.**

Introduction

Le problème d'adéquation des mass-média avec les objectifs de l'Education pour la Santé reste posé en ce qui concerne les pays comme la Côte d'Ivoire où il existe une multitude de dialectes et où une très forte proportion de la population rurale ne comprend pas encore la langue usuelle qu'est le français.

Certes, on constate aujourd'hui que d'une façon générale, l'éducation se caractérise par une certaine tendance au nivellement et par l'élargissement de ses horizons grâce aux moyens que la technique moderne met à sa disposition (justement les mass-média). Mais cette uniformité de façade ne saurait effacer les profonds clivages encore entre milieu urbain et milieu rural.

Aussi, le souci d'utiliser les formes de communication spécifique à chaque groupe ethno-géographique nous semble conforme aux objectifs des instances internationales de la Santé en matière d'Education pour la Santé et de Soins de Santé Primaires.

Les Ivoiriens du pays profond diraient que "quand on veut confectionner une coiffure à l'enfant, il est sage de mesurer son périmètre crânien".

Il n'est donc plus question de douter de l'existence de schémas culturels ivoiriens et de types de pédagogies traditionnelles s'y rapportant. Mais il importe de savoir comment se conçoivent ces dernières, comment elles s'appliquent et dans quelles mesures peuvent-elles s'accorder avec les techniques modernes de confection des messages à transmettre.

But de l'Etude

L'Education pour la Santé doit empêcher les gens de courir des risques ou de devenir malades par leur propre faute, c'est-à-dire qu'elle doit permettre à l'enfant, à l'adolescent et l'adulte d'entreprendre une action positive et indépendante pour favoriser le maintien et la promotion de sa santé.

Aussi l'Education pour la Santé doit-elle utiliser des méthodes suffisamment élaborées, suffisamment réalistes pour pouvoir atteindre ce noble objectif.

Notre étude n'a pas la prétention de proposer des méthodes nouvelles en matière d'Education pour la Santé. Elle veut seulement explorer un domaine qui ne bénéficie pas encore de tout l'intérêt qui devrait être le sien: les formes de communications traditionnelles dans la diffusion des messages de santé.

Nous n'ambitionnons pas non plus de chercher à découvrir une panacée. L'étude se propose simplement, à partir de l'identification et de l'analyse des principaux schémas culturels ivoiriens, de fournir des données fondamentales nécessaires à l'édification des nouvelles stratégies de transmission des messages sanitaires adaptées à nos réalités. Spécifiquement, elle visera à:

- répertorier les traits culturels et les principes pédagogiques qui s'y attachent, caractéristiques des principales aires culturelles et ce, à partie d'enquête de terrain et de recherches documentaires; et
- identifier ceux d'entre eux qui dans le domaine de la communication des messages de santé peuvent s'adapter aux exdgences actuelles de transmission des connaissances.

De fait, les résultats de nos investigations contribueraient à promouvoir l'intégration des formes de communication traditionnelles dans la pratique de l'Education pour la Santé.

Methodologie

Synthèse de Littérature

A ce niveau, nous jugeons opportun de rapporter les conclusions d'études récentes ayant trait à l'éducation pré-coloniale et à l'utilisation des formes de communication traditionnelle dans la diffusion des messages de santé.

Les études que nous avons consultées sont disparates et parcellaires. Elles ne sont jamais intégrées dans un schéma de synthèse susceptible de déboucher sur un projet éducatif, certes. Mais elles ont néanmoins, tout comme l'art et les langues locales, le mérite d'éclairer nos réflexions, de nous outiller et de guider nos observations, par la richesses des matériaux que leur exploitation pourrait nous offrir.

Le théâtre par exemple joue un rôle primordial dans les cultures africaines actuelles. Il est l'un des éléments culturels qui témoignent de l'Afrique d'aujourd'hui, à la croisée des chemins du sacré et du profane, de l'oralité et de l'écriture, des racines internes et des apports extérieurs, de la tradition et du modernisme pour tout dire: les oeuvres d'Amon d'Aby dont les pièces évoquent le rôle de la parole dans les anciennes royautés rélatent les légendes agni dans tout un fond de proverbes.

Werner et Bower (1982) définissent le jeu de rôles comme la forme la plus simple de la représentation théâtrale. Selon eux, on peut l'utiliser pour transmettre un grand nombre de types d'information

différents (touchant le diagnostic, la prévention ou le traitement) et ces auteurs donnent plusieurs exemples. Avec les sociodrames, il est possible d'aller plus loin et de voir dans quelle mesure les gens sont avertis des problèmes concernés.

Le célèbre programme de santé rurale de Lardin Gabas (1978) insiste tout particulièrement sur la narration d'histoires couplée avec le mime, la danse et le théâtre. Les histoires sont racontées par les agents de santé et, dans certains cas, par les villageois eux-mêmes.

El-Bushra et Perls (1976) ont utilisé l'opéra Yoruba traditionnel (narration d'histoire musicale) dans leur action de planification familiale.

Les histoires traditionnelles ont souvent été condensées sous forme de proverbes. En cela on peut citer l'exemple des projets menés par Brieger et Akpon (1982) qui se sont intéressés à la lutte contre le ver de guinée au Nigéria. Ils ont présenté leurs messages aux agents de santé sous forme d'histoires, de proverbes et spectacles dramatiques.

Les contes sont, quant à eux, des facéties de la vie, qui traduisent l'illusion des apparences, les dangers de la désobéissance, les rôles sociaux, la sagesse des vieux, etc. Faits de gestes, de mimes, et de chansons, mettant en scène des animaux dont on peint le caractère et par analogie celui de l'être humain, les contes finissent toujours par un paradoxe qui a un but précis d'enseignement. La veillée où l'on dit des contes est un lieu de réunion, d'apprentissage. C'est ce rite de communication qui est le substrat de l'éducation au sein des communautés villageoises ivoiriennes.

Il ressort des textes cités que pratiquement n'importe quelle forme de communication traditionnelle peut servir à transmettre des messages de santé. Chacune a ses avantages et ses limites. Le principal problème est de réussir une meilleure adaptation en fonction des spécificités de chaque communauté au plan de la sensibilité.

L'Etude de Terrain

L'étude de terrain s'est effectuée du 10 janvier au 6 mars 1986 par une équipe de deux personnes:

- un chercheur principal, sociologue médical;
- un chercheur adjoint, spécialiste en sciences des communications;
- un enquêteur parlant le dialecte de la localité où a lieu l'enquête; et
- un chauffeur.

Dans la deuxième phase de l'étude le chercheur adjoint a été remplacé par un spécialiste en Education pour la Santé, pour

empêchement professionnel.

Zones d'Investigation

Elles sont constituées des quatre principales aires culturelles du pays: Kwa ou Akan, Krou, Mandé (Nord et Sud) et Ngur ou Eburneo-Voltaïque, étant entendu que les critères fondamentaux de découpage sont linguistiques et non spatiaux, compte tenu des nombreux courants migratoires.

Néanmoins le facteur géo-climatique a guidé le choix des villages, compte tenu de certaines variances observées au sein d'un même groupe ethnique suivant la localisation des communautés qui la composent.

Au total, 8 villages ont été enquêtés chez les Akan dans les ethnies Abron, Adjoukrou, Agni, Baoulé, Dega, Ebrié et Attié; 7 villages chez les Krou dans les ethnies Bété, Dida, Guébié, Guéré, Kroumen, Niandeboua et Wobè; 8 villages chez les Mandé dans les ethnies Gagou, Gouro, Kouya, Yacouba (Mandé Sud), Mahou, Maninka, Toura (Mandé Nord); 7 villages chez Ngur, dans les ethnies Lobi, Lorhon, Koulango, Tagouanan et Senoufo (Pallaka, Tiembara et Tienembélé). Soit 30 villages.

Population

Ainsi, la population visée par l'étude est celle des communautés rurales.

Toutes les classes d'âge d'au moins 15 ans sont concernées pour les raisons principales suivantes:

- l'éducation est à la fois diffuse et systématique. Il est évident que toutes les personnes valides y sont impliquées. Il serait donc intéressant par conséquent de savoir qui fait quoi en matière d'apprentissage et de transmission de messages; et
- le caractère interactionniste de l'éducation nécessite que nous réperions des indices de comportements propres à chaque catégorie d'âge et de sexe qui se distingue des autres par les rôles. A ce propos, rappelons que la séparation sociale des sexes mais aussi des groupes d'âge, est très marquée dans les villages en Côte d'Ivoire.

Dans le même ordre d'idées, les chefs des divers groupes religieux, les guérisseurs et les chefs de villages sont touchés. Ce choix s'explique

par le fait que la religion (animisme et religions d'importation) est l'une des composantes essentielles des milieux traditionnels africains en général et ivoiriens en particulier.

Echantillonnage

Il s'est fait de façon stratifiée, regroupant un nombre proportionnel d'individus par sexe et par classe d'âge (vieux, adultes, adolescents). Le tirage au hasard des ménages que nous avions préconisé a été abandonné (par commodité protocolaire) au bénéfice d'individus représentant chaque quartier ou chaque famille dans chaque village (5 individus).

L'unité d'échantillonnage n'est donc pas le ménage mais le quartier ou famille. (Quartier, notion spatiale et famille, notion sociale sont quelquefois confondus, une même famille occupant un même quartier.)

Au total 150 sujets ont été concernés par l'entretien individuel. Ces 150 sujets représentent 132 familles larges réparties 30 villages. La taille des familles varie entre 27 et 304 individus. Les entretiens collectifs (30 au total) ont touché 263 sujets. La taille des groupes varie entre 5 et 16 individus.

Collecte des Données et Instruments

Les méthodes et techniques que nous avons utilisées pour la collecte des données sont de type qualitatif, compte tenu du caractère exemplaire de l'étude. Notre principale préoccupation étant de décrire les pratiques d'éducation coutumière et de découvrir les formes de communication traditionnelle.

Pour atteindre ces objectifs, l'entrevue de groupe (semistrukturée ou libre, selon l'opportunité) et le guide d'entretien individuel ont été utilisés en combinaison. Compte tenu du caractère diffus des pédagogies traditionnelles, il est possible de recueillir des préceptes tout faits ; nous procéderons donc par induction (des faits aux principes) à partir des données qui, de près ou de loin concernent l'éducation des enfants et la transmission des informations à caractère général.

Nous retenons l'entrevue de groupe (chef de village, notables, président du comité de base du parti, présidente du comité AFI (Association des Femmes Ivoiriennes), chefs religieux...) pour des raisons de crédibilité des informations. En fait, selon les spécialistes de la question, elle réduit l'influence de l'enquêteur en établissant une dynamique de groupe et permet d'obtenir un plus grand degré de sincérité et de souvenance dans le message où le groupe fonctionne

comme élément de contrôle; en outre elle donne à interroger beaucoup de sujets en moins de temps.

Dans l'ensemble, les enquêtes ont été menées avec l'aide des gens issus des zones concernées, compte tenu des expériences qu'ils ont de ces milieux.

Le guide d'entretien (questions ouvertes) a été utilisé pour la collecte des informations auprès des sujets interrogés individuellement. Encore qu'en milieu rural, il est difficile et quelque-fois même impossible d'isoler un sujet et de l'interroger surtout quand ce sujet est jeune ou de sexe féminin. Généralement une discrète surveillance des réponses est exercée par un sujet plus âgé. La confiance n'est établie que quand l'enquêteur est originaire des lieux.

Analyse et Interpretation des Données

Les formes de communication traditionnelles ne peuvent être comprises que dans un tout: l'éducation traditionnelle.

Dans la Côte d'Ivoire traditionnelle, cette éducation forme un tout: initiations aux coutumes et aux rites du groupe, enseignement artisanal et technique constituent autant d'activités indissociables les uns des autres dans une communauté où la spécialisation ne joue qu'un rôle accessoire: en dépit des différences structurales qui peuvent se faire jour selon les régions et les groupes considérés, cette communauté est un tout, une entité économique, sociologique et culturelle, dont les éléments se tiennent infailliblement. C'est en vue de la sauvegarde de cette intégration, de cette unité et de l'équilibre de cette globalité qui doit nécessairement rejaillir sur l'individu, qu'il ne faut pas séparer arbitrairement tel ou tel type d'activité de tel autre en la considérant comme ayant une fin en soi. Il s'agit avant tout de transmettre de génération en génération, un ensemble de valeurs, de connaissances et de techniques que rien ne doit modifier. Cette éducation est dispensée indifféremment par tous les membres de la famille élargie (père, mère, oncle, grands parents...) L'éducation se rapportant en ce moment là à un domaine spécifique de la vie communautaire.

En fait, comme toutes les cultures d'Afrique noire, la culture traditionnelle ivoirienne est d'une diversité considérable, mais à y voir de plus près, une certaine convergence se manifeste sous plusieurs aspects :

- au niveau de l'organisation politique, le village, entité sociale, et la recherche constante du consensus, caractérisent l'ensemble des liens culturels dominants.
- au niveau économique, les activités agro-pastorales et artisanales

sont présentent partout et s'inscrivent dans le groupe parental élargi, sous l'autorité du chef de lignage

- au niveau linguistique, il existe une uniformité syntaxique, lexicale et phonétique à l'intérieur de chacune des grandes familles de langue déterminant les quatre aires culturelles principales: akan ou kwa, krou ou magwvè, mandé (nord et sud) et n'gur ou éburnéo-voltaïque;
- au niveau idéologico-religieux, toutes les sociétés ivoiriennes croient en l'existence d'un double univers (visible et invisible) gouverné par le créateur dont les intermédiaires sont les esprits. Elles considèrent toutes, l'homme comme produit de cet être suprême, et sacré;
- au plan social, ce sont des sociétés de contact, le coin du feu, les cérémonies rituelles, les fêtes, les danses, les rondes au clair de lune, le marché, le champ de travail, l'arbre à palabre, les funérailles, etc.), favorisent ce type de relation ;
- au niveau des systèmes éducatifs, la souplesse des agents, le respect de l'autonomie de l'apprenant, la recherche de la formation globale intégrée où dominent "l'agir et le parler", sont des caractéristiques présentent partout.

Pour une Meilleure Adaptation des Formes de Communication Traditionnelles en Education pour la Santé

Dans un pays en voie de développement où les communautés villageoises même les plus enclavées, suivent la mutation générale; dans un pays où de gros efforts sont consentis en matière d'information du public, la part consacrée à l'information pour la Santé reste faible dans les programmes des médias électroniques.

La radio consacre une heure hebdomadaire à l'émission "Santé Magazine" de 20 h 30 mn à 21 h 30 mn. La télévision n'accorde qu'une heure par mois avec l'émission "Droit à la Santé" de 22 h à 23 h.

Ces deux émissions sont diffusées en langue française qui n'est comprise que par environ 30% de la population. Par ailleurs, la nature des thèmes et l'heure de diffusion réduit considérablement l'audience de ces émissions. Aussi, pouvons-nous affirmer que les communautés rurales qui constituent environ 80% de la population ivoirienne, ne sont pas touchées par les messages de santé émis par les mass-média.

Or, il apparait à l'issue de notre étude que les formes de communication traditionnelles jouent encore un rôle essentiel dans la

transmission des contes et des croyances collectives. Notamment les contes, les chansons et les danses à thèmes mimés qui participent à l'éducation de la communauté villageoise.

Les cadres institutionnels par lesquels circulent les informations au niveau des collectivités villageoises pourraient être utilisés aux fins de transmission de messages d'éducation pour la santé.

Le Rôle des Chefs Traditionnels

A ce niveau, il faut distinguer selon le sociologue Kadjo Miano de l'Institut d'Ethno-sociologie (Université d'Abidjan):

- les civilisations à structure étatique avec centralisation du pouvoir politique et de l'administration ce sont les sociétés de type Akan (agni, abron).
- les civilisations à structure démocratique par l'alternance administrative des classes-d'âges. Ce sont les sociétés lagunaires de la côte (akyé, abouré, ébrié, adjoukrou).
- les civilisations à démocraties villageoises et à structure politique segmentaire sans pouvoir centralisé. Elles regroupent les sociétés voltaïques (lobi, sénoufo) ; certaines sociétés mandé (gouro, dan) et les magwvè de l'ouest et du sud-ouest (wè, bété, dida, krou).

Prépondérance des Présidents de Comité de Base du PDCI-RDA

Les présidents du comité de base du parti assument de plus en plus un rôle important dans l'information de la communauté villageoise. Ils doivent être informés de toutes les activités à mener au sein de la collectivité: la possibilité de mobiliser les masses rurales pour véhiculer les mots d'ordre du Parti, constitue des occasions de sensibilisation de la communauté aux problèmes de santé. L'action du président de comité se conjugue avec celle de la présidente locale de l'AFI (Association des Femmes Ivoiriennes) dont le rôle serait déterminant dans l'éducation des femmes sur la santé maternelle et infantile.

Il a été observé au cours de l'étude la très grande audience des présidents du comité de base du parti. Quelle que soit l'ethnie, quelle que soit la zone géographique, l'autorité des présidents de comité du parti est certaine, surtout quand il s'agit de tout ce qui échappe à la tradition. Toutes les informations à caractère politique, administrative, culturelle, en bref tout ce qui vient des pouvoirs centraux est du ressort du président qui est appelé suivant les régions "comité",

"secrétaire" ou "président".

Cette toute puissance du président du comité ne perturbe généralement pas l'ordre établi par le pouvoir traditionnel même si dans quelques cas il décline visiblement le chef du village.

Le pouvoir qui s'étend plus auprès des jeunes peut s'expliquer par le fait qu'il est élu par toute la communauté contrairement à la fonction de chef du village qui est héréditaire dans la plupart des groupes ethniques, où quand bien même elle est élective dans certaines, les candidats sont choisis en fonction de critères garantis par la tradition.

Par ailleurs les présidents de comité sont généralement des personnalités influentes par leur pouvoir économique (gros planteurs ou éleveurs), intellectuels (fonctionnaires en retraite ou anciens combattants) et mystico religieux (guérisseurs renommés, chefs religieux).

Les Chefs Religieux et les Guérisseurs: Leaders d'Opinion

La distinction entre les attributs du chef religieux et du guérisseur est parfois délicate. Le chef religieux a souvent des pouvoirs de guérisseur. Cependant tout guérisseur n'est pas chef religieux.

Les chefs religieux traditionnels sont apparus comme les responsables de l'initiation tribale. A ce titre ce sont les maîtres de cérémonie initiatique et leur pouvoir est évident au sein de la communauté (sénoufo, wè, gagou...). Les chefs religieux étant les gardiens des rites traditionnels, leur collaboration avec le personnel de santé ne semble pas évident, compte-tenu de la méfiance qui règne entre le monde du blanc et le monde du noir. Le véritable problème posé n'est pas celui de la race mais de la survie d'une culture. En effet, le chef religieux, maître des cérémonies initiatiques peut-il servir d'informateur d'un message "exogène" sans dénaturer ou pervertir le rôle qui est le sien dans le bois sacré?

Cependant si l'on peut observer une certaine réserve quant à l'éventualité des chefs religieux animistes comme éléments de relais dans la transmission de messages à caractère sanitaire et éducatif, il est presque certain de l'importance et de la pertinence de la collaboration entre structures d'éducation pour la santé et chefs religieux musulmans (Imam) et chrétiens (les prophètes des différents synchrétismes).

Ainsi chez les lagunaires le prophète harriste Albert Atcho est un véritable guide des esprits et des corps.

Toute activité éducative devrait tenir compte de la présence de cette structure.

Il en est de même chez les agni - baoulé (akan) et dida (krou) où le

prophète Josua a polarisé autour de sa personne toutes les énergies. Il est un véritable tribun et un communicateur hors pair. Au cours de l'étude, malgré le caractère confessionnel de ses actes et paroles, il a démontré ses larges connaissances en matière d'hygiène et de santé, mais aussi sa capacité à convaincre, à persuader, à conscientiser.

La même situation s'observe chez le prophète "Papa Nouveau", un harriste orthodoxe qui a une très large audience sur le littoral Grand-Lahou- Jacquville et sur le continent dans les sous-prefectures de Dabou (chez les-adjoukrou) et Sikensi (chez les abidji).

Le caractère commun de ces prophètes c'est leur charisme et la confiance absolue, aveugle à la limite, que leur vouent les adeptes à la religion qu'ils professent. Dans les régions islamisées Mandé-nord (malinké, mahou et koyaka) et ngur (quelques koulango et sénoufo), l'Imam est le personnage central au plan de la transmission des messages, même si dans ces régions le rôle des griots reste prépondérant.

Tout message à caractère général ne requiert une quelconque importance que s'il est transmis à la mosquée, le jour de la prière (vendredi) par l'Imam?

A propos des guérisseurs proprement dits, le problème se présente différemment. Ils sont considérés comme des agents de communication efficace. Leurs compétences en matière médicale s'étendent du traitement des fractures, des troubles mentaux aux soins gynécologiques.

L'audience de ces guérisseurs s'étend hors de leur résidence villageoise. Très souvent, ils ont été sollicités par les autorités sanitaires pour des cas où la médecine officielle fut impuissante. Tout en aspirant à intensifier la collaboration avec la médecine dite moderne; les guérisseurs n'envisagent pas de prendre l'initiative, de déterminer le cadre et les conditions de la collaboration. Cependant, les guérisseurs sont disponibles pour être des informateurs en matière de santé auprès des malades et de la communauté villageoise. Le rôle des responsables de la santé consistera à l'élaboration des messages et surtout à instaurer les conditions d'une saine collaboration basée sur la confiance et le respect du statut des guérisseurs.

Certains guérisseurs ont formé autour d'eux de véritables villages, accueillant une grande partie des individus de leur ethnie, mais aussi ceux d'autres ethnies.

Les formes de communication traditionnelles encore utilisées dans les différentes contrées de la Côte d'Ivoire sont nombreuses. Mais la plupart d'entre elles sont orientées vers la transmission de préceptes sacrés, de codes moraux respectant les valeurs religio-culturelles.

Ces formes de communication peuvent difficilement répondre à une réadaptation pour la diffusion de messages pour la santé.

Il en existe en revanche dont la fonction première est la moralisation, la conscientisation des individus sur des thèmes aussi variés que divers. Ce sont: les contes, les chansonnettes, les scènes mimées, chantées et dansées que nous pourrions appeler le théâtre.

Conclusion

Il ressort de notre étude que les formes de communication traditionnelles peuvent servir à transmettre des messages de santé pourvu que l'on sache choisir quelle forme pour quel message.

Le principal avantage que les services d'éducation pour la santé peuvent tirer de l'utilisation des formes de communication traditionnelles est sa spécificité à un groupe de communautés donné. Etant entendu que chaque groupe de communautés ethnogéographique est habitué à une forme particulière de communication et qu'il perçoit mieux tout message transmis par ce moyen.

Tout comme l'éducation pour la santé au moyen de la communication de masse présente des avantages et des limites, l'E. P. S. par les formes de communication traditionnelle présentent des difficultés dont la moindre n'est pas l'adaptation de messages modernes aux circuits traditionnels.

Mais au sein des communautés rurales (villageoises) qui constituent encore environ 80% de la population ivoirienne, moyens modernes et moyens traditionnels ne peuvent permettre d'atteindre les objectifs d'E. P. S. que dans la mesure où la diffusion ou la transmission des messages aboutit à des réunions d'explication ou d'orientation sous l'initiative des chefs traditionnels et la bienveillante participation des présidents de comités de base du parti.